

Fraîche ardeur, silence de ces étendues, de ces douceurs de torrents, de ces véhémences d'herbes et de fleurs hautes dans leur éclat. D'instant qui déferlent dans une immobilité qui déferle dans ces instants, des origines aux origines, couleurs qui s'assemblent comme d'elles-mêmes, de leurs seules dissemblances et proximités, sans planification, grâce à la rude sagesse de Bram van Velde, sans préceptes.

De l'espace où peindre, il ne perd pas le vide, réel, fragile, solide, provocant, qui déjà offre les oppositions de rien et quelque chose, de quelque chose de rien et chaque tout possible.

Qu'il ne veut pas résoudre, mais comme faire transparaitre plus encore, en stratifications vives. Qu'il saisit à peindre comme à vivre.

A parcourir le champ jusqu'aux horizons, qu'il franchit. À être chez lui dans l'immense chez l'immédiat, dans sa chambre, aussi à parcourir dans l'orage de penser d'une méditation de toujours d'avant que ne s'organise l'arc-en-ciel, dans son art amplifiant-simplifiant par à-coups de quotidiennetés parcourues plus encore d'imaginaire qui n'était peut-être pas ailleurs au monde, à découvrir en même temps tout autrement, comme s'il n'y avait rien eu que ce quelque chose de cet espace de peindre.

Géométrie qui ne porte pas trace de son entrée, trop brusque et humble. Espace, nudité qui ne reçoit aucun habillage, mais d'autres nudités : ensoleillement, clairières et nuits.

Des possibilités infinies de variété que cet espace offrait van Velde n'a choisi que l'infinité, ce qui est impossible.

Où il n'échoue pas, ayant l'art le plus mystérieux de cette fraîcheur franche, jetée à une lenteur libre, rétorquée, béante.

Christian Dotremont